

# Fortier, un photographe très moderne

par Jean-Michel Andrault

Fortier, encore et toujours... Beaucoup a déjà été écrit sur Edmond Fortier, en particulier par Philippe David (*Inventaire Général des Cartes Postales Fortier* en 3 volumes, et divers articles dans *Notes Africaines* à l'IFAN de Dakar). Il reste pourtant à concevoir une véritable monographie, abondamment illustrée cela va sans dire... Rêvons ou, plutôt, travaillons !

Fortier est certainement l'un des meilleurs « documentaristes » de la photographie et de l'édition coloniales. Honnête dans son approche, même s'il est de bon ton aujourd'hui de réfuter en bloc et a priori toute image venue du camp colonisateur. Il a parcouru une grande partie de l'Afrique de l'Ouest française, s'intéressant aussi bien aux mœurs et coutumes locales (sans céder à l'approche réductrice des « Scènes et Types ») qu'à la construction « blanche » de la colonie entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et 1914 (dates qui encadrent l'essentiel de sa production photographique).

Deux séries majeures (les **Fph-** et les **CGF-**, soit en langage non-fortiériste les séries **Fortier Phot(o) DAKAR** et **Collection Générale Fortier**) rassemblent, très bien imprimées, l'essentiel des clichés de l'auteur.

Ce n'est pourtant pas au documentariste que je vais m'intéresser. Je n'ai pas non plus choisi la plus spectaculaire ou la plus « intéressante » des photos Fortier. C'est un cliché de la série **Fortier, phot., Dakar**, légendé **590. SENEGAL.- RUFISQUE - Village de Guendel**. En noir et blanc, cette carte postale à verso non divisé témoigne donc d'une scène figée avant 1904. Elle n'a pas « voyagé », souvenir rapporté par un colon ou donnée pour garnir un album métropolitain.



Malgré son caractère a priori banal, cette carte est l'une de celles qui m'ont toujours retenu, lorsque je feuillette mes collections - qui ne sont pas exclusivement consacrées à notre homme. Elle n'évoque aucun souvenir personnel, je ne connais pas ce village, mais j'ai toujours été fasciné par les clichés de Fortier. Alors, pourquoi ?

Je pense qu'elle est assez emblématique du **style photographique** de Fortier. Nous admettrons que c'était bien lui le photographe ; s'il employait quelqu'un, l'hommage sera alors rendu à cet anonyme... Il conviendrait en effet d'étudier Fortier en tant que **photographe**.

Ce n'est certes pas un artiste au sens classique ou pictorialiste du terme. Il ne cherche pas - sauf peut-être dans la courte série de ses **Etudes**, une suite de nus posés relativement académique - à construire de la « belle » photo. C'est d'abord un « reporter », présent lors des événements majeurs (les voyages de gouverneur ou ministre) mais qui n'hésite pas non plus à consacrer de longues séquences à la vie quotidienne des Africains de l'Ouest ou aux travaux de Dakar.

Contrairement aux clichés de beaucoup de ses confrères, on reconnaît assez facilement une photo de Fortier, qui utilise souvent un certain nombre de techniques assez nouvelles à l'époque. Souvenons-nous que l'appareil photo de petit format vient tout juste d'être inventé par M. Eastman, n'est pas encore répandu, et que la pose doit être longue...

Revenons-en à notre village. Guendel est un petit village, un quartier plutôt, au nord de Rufisque. La carte représente à peine une rue, un chemin plutôt, bordé de cases. Elle rassemble, dans le calme d'une journée sans doute ordinaire, les différents âges de la vie. Au premier plan à droite, accroupi, un adulte répare des voiles, observé par un jeune garçon assis. Trois hommes debout, adolescents ou adultes (en blanc, sans doute un vieillard), nous tournent le dos et s'éloignent vers le haut à gauche de la carte. On en devine d'autres, assis ou allongés au pourtour de la case. Enfin, un second enfant, au premier plan légèrement à gauche, vient « perturber » le calme de cette scène, saisi à la fin (?) d'une cabriole qui traverse la parallèle formée par deux mâts reposant à terre. Est-il venu s'immiscer entre l'objectif et la scène photographiée, ou Fortier a-t-il délibérément intégré ce gamin de Guendel pour rompre le statisme de la vue ? Peu importe, nous ne le saurons jamais. Mais ce n'est qu'un élément supplémentaire d'un **déséquilibre** très caractéristique de la photographie de Fortier. Et c'est lui qui, toujours, attire mon regard...

Car Fortier -aurait-il souri si on l'avait qualifié d'*auteur*, ou bien avait-il conscience de la valeur artisanale, voire artistique, de ses clichés ?- utilise de manière très habile profondeur de champ, lignes de fuite et ruptures d'équilibre. Ses premiers plans sont généralement très riches, parfois encore valorisés par une prise de vue en contre-plongée ou, comme ici, en plongée ; et le jeu des lignes de fuite conduit le regard vers des lointains tout aussi intéressants et détaillés. Les clichés de Fortier « penchent » très souvent, et ce n'est pas seulement l'effet des lignes de fuite. Cela contribue fortement à dynamiser, à rendre plus vivantes, les scènes immortalisées.

Bien entendu, un géographe, un urbaniste, un sociologue, pourraient encore extraire d'autres renseignements de cette carte. Cette approche d'un « style Fortier » résiste bien à la confrontation avec d'autres images du même photographe. Il conviendrait de l'affiner et de la valider par une étude systématique de longues séries. Ce serait un élément de plus pour expliquer la fascination que continue à susciter l'œuvre pourtant encore méconnue d'Edmond Fortier bien au-delà du cercle restreint des africanistes.